Document généré le 15 sept. 2024 08:24

Laval théologique et philosophique

Alfred VANNESTE, *The Dogma of Original Sin*, transl. by E.P. Callens, with an introd. by R.W. Gleason, Vander-Nauwelaerts, Louvain, 1975, 190 pages

Michel Gervais

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1020559ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1020559ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gervais, M. (1976). Compte rendu de [Alfred VANNESTE, *The Dogma of Original Sin*, transl. by E.P. Callens, with an introd. by R.W. Gleason, Vander-Nauwelaerts, Louvain, 1975, 190 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *32*(3), 326–326. https://doi.org/10.7202/1020559ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

condamne pas pour autant. Selon lui, le slogan peut être vrai, même si ce ne sera toujours qu'une vérité sommaire. Même si le slogan est « un prêt-à-penser » qui arrête la pensée, l'auteur y voit une utilité dans l'action à entreprendre. De plus, l'auteur a cru déceler dans certains slogans un pouvoir de contestation ou d'humour qui délivre la pensée et la force à être elle-même.

L'auteur analyse d'abord le slogan dans deux domaines bien précis, la publicité et la propagande politique, mais c'est pour finalement aborder ceux qu'il considère comme les véritables slogans, les slogans idéologiques. L'auteur nous avertit lui-même qu'il laisse de côté le redoutable substantif « idéologie ». S'en tenant au slogan dit idéologique, il le définit par trois traits spécifiques: la spontanéité, la durabilité et la justification d'une pratique collective.

Il convient finalement de noter que la collection des slogans qui s'y trouvent ajoute à l'agrément qu'on à lire cette étude. L'auteur les a choisis parmi ceux qu'on retrouve en Europe, spécialement dans la France contemporaine et l'Allemagne hitlérienne, et parmi les slogans québécois qu'il a pu glaner lors de ses séjours à l'Université de Montréal. Un index des slogans les plus cités et commentés se retrouve à la fin du volume, ainsi qu'une liste des ouvrages les plus utilisés.

Georges FRAPPIER

Alfred VANNESTE, **The Dogma of Original Sin**, transl. by E.P. Callens, with an introd. by R.W. Gleason, Vander-Nauwelaerts, Louvain, 1975, 190 pages.

Après la traduction française de l'ouvrage d'Alfred Vanneste *Het dogma van de erfzonde*, c'est maintenant une édition anglaise qui nous en est proposée. Ayant déjà présenté, dans cette même revue (vol. 31, 1975, pp. 75–84), une note critique assez élaborée sur l'ouvrage en question, nous y renvoyons le lecteur.

Il importe toutefois de signaler que la traduction anglaise est précédée d'une introduction de plus d'une vingtaine de pages par le P. Robert W. Gleason, directeur du département de théologie de l'Université Fordham. Après avoir fait état de la problématique actuelle touchant la doctrine du péché originel en insistant avec raison sur les difficultés posées par l'exégèse contemporaine, le théologien américain résume la position de Vanneste, formule quelques-unes des objections qui peuvent lui être faites et souligne enfin les points forts et les avantages de sa théorie. Il conclut en ces termes: « Further reflection and study are doubtless called for, but as it stands, Vanneste's theory appears to cover the data of the doctrine without any really insurmountable difficulties, unlike most theories which have at least one difficulty of such major moment that it gives pause to any theologian. Among all the theories, old and new, Vanneste's is by far the most satisfying » (p. 24).

Nous avons déjà exposé les raisons qui nous empêchent de partager cet avis. Le P. Gleason affirme qu'aucune des objections faites à la thèse de Vanneste n'est vraiment insurmontable, mais il n'en donne pas la preuve. Nous serions toutefois d'accord avec lui pour reconnaître que Vanneste a certes apporté une des contributions les plus appréciables à la discussion actuelle sur le péché originel: mieux que personne, en effet, il a fait ressortir l'intention fondamentale du dogme de Carthage qui consiste à affirmer l'universalité absolue du rôle salvifique de Jésus-Christ; il a su, en outre, éviter un certain nombre de questions qui ont longtemps paru essentielles, mais qui s'avèrent finalement non pertinentes. Quant à savoir si sa théorie est « de loin la plus satisfaisante », c'est là une autre question. À notre avis, en tout cas, elle soulève des objections plus importantes que ne le prétend le P. Gleason.

Michel GERVAIS

Jesus Luis CULCHILLOS, **La Bible. Première lecture de saint Paul.** Préface de Georges Hourdin, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 126 pages.

Toujours plus nombreux sont les chrétiens qui veulent aller directement à la Parole de Dieu. Au fur et à mesure qu'on prend conscience des exigences de la foi, on sent le besoin de retourner à cette source unique. Et comme le signale bien Georges Hourdin dans la préface, « nul ne rencontre impunément la Parole de Dieu. Et les Épîtres de saint Paul en sont une des manifestations les plus violentes, les plus prenantes et les plus éternellement proches de chacun d'entre nous » (p. 7).

Dans le présent volume, l'auteur veut être un guide pour une première lecture de saint Paul. Et, ainsi que le signale à nouveau Georges Hourdin, « il nous aide et nous conduit à cette rencontre, avec autorité, avec fidélité et sous une forme nuancée et claire qui constitue une espèce de tour de force » (p. 7).

La méthode suivie par l'auteur est simple. Une brève introduction veut situer historiquement le